

Ruralia

Ruralia

Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

07 | 2000

Varia

Manuela MARTINI, *Fedeli alla terra. Scelte economiche e attività pubbliche di una famiglia bolognese nell'Ottocento*, Collana di Storia dell'economia e del credito promossa dalla Fondazione del Monte di Bologna e Ravenna, Il Mulino, Bologne, 1999, 434 p.

Anna Bellavitis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/186>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 31 juillet 2000

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Anna Bellavitis, « Manuela MARTINI, *Fedeli alla terra. Scelte economiche e attività pubbliche di una famiglia bolognese nell'Ottocento*, Collana di Storia dell'economia e del credito promossa dalla Fondazione del Monte di Bologna e Ravenna, Il Mulino, Bologne, 1999, 434 p. », *Ruralia* [En ligne], 07 | 2000, mis en ligne le 22 janvier 2005, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/186>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

Manuela MARTINI, Fedeli alla terra. Scelte economiche e attività pubbliche di una famiglia bolognese nell'Ottocento, Collana di Storia dell'economia e del credito promossa dalla Fondazione del Monte di Bologna e Ravenna, Il Mulino, Bologne, 1999, 434 p.

Anna Bellavitis

- 1 « De quoi vit la noblesse ? De quoi a-t-elle vécu ? Ou, plus précisément : sur quel genre de fortune repose ou reposait sa puissance ? À quelles crises de fortunes ont répondu, s'il en fut, ses crises de pouvoir ou de prestige ? Quelles formes de biens, ou d'exploitation de ces biens, ont passé au cours des âges pour compatibles avec la condition de nobles et ont contribué à donner au train de vie du groupe sa couleur particulière ? ». Une interrogation classique, formulée en ces termes par Marc Bloch et Lucien Febvre, en 1936, mais qui prend une connotation particulière si on travaille sur le XIX^e siècle. Que fait la noblesse dans le « siècle de la bourgeoisie » ? Elle s'efface, elle laisse la place, en poursuivant dans des comportements économiquement arriérés et politiquement dépassés ? Ou elle s'adapte, s'alliant, éventuellement, à cette bourgeoisie montante, et choisissant ainsi la voie de la « modernisation » ? L'Italie du XIX^e siècle constitue certainement un terrain de recherche particulièrement intéressant, l'Italie des « révolutions manquées », où non seulement il n'y a pas eu de « révolution bourgeoise », mais où la noblesse joue un rôle central dans le processus d'unification (le *Risorgimento*) en gardant, tout au long du siècle un rôle prépondérant dans l'administration, aussi bien avant qu'après l'unification. Mais l'Italie, selon une définition de l'époque, n'est qu'une

« expression géographique » et Manuela Martini a choisi de travailler sur une des zones les plus « modernes » de la péninsule : Bologne et sa campagne, terrain, aussi bien à l'époque moderne qu'à l'époque contemporaine, d'innovations dans la pratique agricole et dans les cultures. Mais terrain aussi, dans les premières décennies du XX^e siècle, de dangereuses « innovations » politiques, puisque c'est dans cette région d'Italie que s'est développé le fascisme « agraire » de la première heure.

- 2 Grâce à des archives familiales particulièrement riches, Manuela Martini étudie l'histoire de la famille Bolognini Amorini, de la fin du XVIII^e au début du XX^e siècle, en approfondissant notamment les stratégies économiques, mais aussi la présence dans la vie publique et politique ainsi que les stratégies d'alliances matrimoniales. Le souci constant d'une analyse fine, qui ne se contente jamais des catégories préétablies ni des généralisations hâtives, a amené l'auteur à multiplier les contextes d'analyse : du niveau individuel au niveau familial, du niveau de l'élite nobiliaire à celui de l'économie et de la société bolognaises, jusqu'au plus vaste contexte national et international, où on voit agir ces mêmes individus. Pour reconstruire ces différents cadres de travail, l'auteur n'hésite pas à mener des recherches spécifiques, qui vont bien au-delà de la simple monographie familiale et notamment sur l'élite bolognaise dans son ensemble et sur ses activités économiques, politiques et culturelles. « Fidèles à la terre », ces nobles le sont certainement, mais capables en même temps de transformer et d'innover dans la gestion de terres, cultures, bêtes et contrats agraires. Une conjoncture particulièrement favorable leur permet, dans la première partie du XIX^e siècle, d'adopter des comportements économiquement novateurs et d'atteindre, notamment grâce à une spécialisation poussée, dans la culture du riz, du chanvre, du froment et du maïs, des résultats, en termes de rendements et de productivité, comparables à ceux des régions européennes plus développées. Mais l'extension et l'intensification des cultures se font grâce au travail des métayers, dont les tâches et les apports en nature (engrais, semences etc.) sont considérablement augmentés. Le risque de conflit social est déjà présent au XIX^e siècle et il explosera au début du XX^e. La crise agraire des années 1870 pousse les Amorini Bolognini à renoncer à la gestion directe des terres et à la déléguer à des fermiers, ce qui paraît économiquement plus rentable, mais qui correspond aussi à une crise plus générale pour cette famille et pour l'élite noble bolognaise dans son ensemble. Quand, à la fin du siècle, les propriétés passent à une autre branche de la famille, Salina Amorini, l'héritier désigné choisit de revenir, en partie, aux anciens systèmes de gestion, pour des raisons, dit-il, qui sont aussi « sociales ». Dans cette attitude paternaliste qui, évidemment, ne met nullement en cause les hiérarchies sociales, on peut voir, selon Manuela Martini, l'héritage, adapté au nouveau contexte social et économique, d'une ancienne pratique de relation directe avec la terre et les hommes qui avait caractérisé cette famille pendant des siècles.
- 3 Au terme d'une recherche vaste et approfondie, remarquable pour ses approches méthodologiques et la finesse de son analyse, Manuela Martini nous incite à relire sous un autre angle l'analyse classique d'Antonio Gramsci sur le *Risorgimento* comme « révolution manquée », et sur les alliances néfastes, surtout au XX^e siècle, entre élites nobles et élites bourgeoises dans l'histoire italienne.

INDEX

Index chronologique : XIXe siècle